

L'ÉTUDE DES DIMENSIONS VERBALES, PARAVERBALES ET NON VERBALES DANS UN DIALOGUE FILMIQUE

[THE STUDY OF VERBAL, PARAVERBAL AND NON-VERBAL DIMENSIONS IN A FILM DIALOGUE]

Raluca Elena Buburuzan Colțuneac
Université « Ștefan cel Mare » Suceava

Abstract: *The teacher's didactic discourse can incorporate linguistic and cultural tools from cinema that allow the student to be immersed in a vast universe. The current approach to foreign language learning is "action-based," considering the learner as "a social actor" who must carry out tasks within the society in which he or she evolves. Film can contribute to the achievement of educational objectives as an authentic document. To achieve the expected results, films must be included in a coherent didactic approach. Our perspective on the construction of interpersonal relationships is situated in the context of the pragmatics of verbal exchanges, but the approach opens up to include elements of sociology and psychology. This analysis shows how the presence of the principle of cooperation avoids the conflict that simmers from the first response.*

Keywords: *discourse; verbal interactions; film; authentic document; principle of cooperation; pragmatics.*

Le cinéma constitue un outil pédagogique d'une grande valeur éducative. Le discours didactique de l'enseignant peut incorporer des outils linguistiques et culturels issus du cinéma qui permettent d'immerger l'élève dans un vaste univers. L'approche privilégiée actuellement dans l'apprentissage des langues étrangères est de nature « actionnelle », considérant l'apprenant « un acteur social » qui doit réaliser des tâches au sein de la société dans laquelle il évolue. Le film peut contribuer à l'accomplissement des objectifs éducatifs en tant que document authentique. Pour obtenir les résultats attendus, les films doivent être inclus dans une démarche didactique cohérente.

Notre perspective sur la construction de la relation interpersonnelle s'inscrit dans le contexte de la pragmatique des échanges verbaux, mais la démarche s'ouvre pour inclure des éléments de sociologie et de psychologie. Nous allons recourir à l'analyse pragmatique du discours oral, en utilisant une séquence de dialogue tirée du film *Au plus près du paradis*, réalisé par Tonie Marshall. Dans ce dialogue il est intéressant de voir la manière dont se configure et se consolide la relation interpersonnelle au sein d'une famille.

Le système de transcription que nous avons employé est celui proposé par V. Traverso (1999). Pour repérer les tours de parole, on utilise les

conventions « [] » pour les interruptions et les chevauchements et « = » pour indiquer un enchaînement immédiat entre deux tours de parole. Les silences et pauses sont notés par « (.) » pour des pauses inférieures à une seconde, « (3") » pour les pauses supérieures à une seconde, et « (silence) » pour les pauses entre les prises de parole de deux interactants successifs. Pour marquer le rythme on recourt à « , » pour illustrer la chute d'un son, « : » pour l'allongement d'un son, « - » pour un mot brusquement interrompu et les majuscules pour signaler l'insistance ou l'emphase. L'intonation est transcrise par « / » (intention légèrement montante), « ↑ » (fortement montante), « \ » (légèrement descendante) et « ↓ » (fortement descendante). Les actions et gestes sont indiqués entre parenthèses en italique, les unités non lexicales par une graphie spécifique (SP) pour un soupir, (RIRE) pour un rire. La convention « [...] » signale une coupure opérée par le transcriteur et « (inaudible) » un passage inaudible. Les locuteurs sont identifiés par leurs initiales et les personnes évoquées par leur prénom.

C. Kerbrat-Orecchioni (1992) propose trois dimensions générales qui permettent d'examiner la relation interpersonnelle : la relation horizontale (axe distance-familiarité), la relation verticale (axe de domination : position élevée-position basse) et la relation conflictuelle-consensuelle. Pour qualifier les actes de langage, C. Kerbrat-Orecchioni emploie l'expression « Face Threatening Acts » (FTA). Le fonctionnement des actes de langage peut être décrit par deux principes. Le premier principe : « L1 est en position haute par rapport à L2 lorsqu'il accomplit un acte potentiellement menaçant pour l'une ou l'autre des faces de L2 » (Kerbrat-Orecchioni 95). Des actes de langage menaçants pour la face négative de l'interlocuteur : ordre, requête, interdiction et pour la face positive de l'interlocuteur : critique, moquerie, contestation. Le deuxième principe : « L1 est mis ou se met en position basse lorsqu'il subit un FTA, ou lorsqu'il s'inflige à lui-même un acte menaçant pour l'une ou l'autre de ses propres faces » (Kerbrat-Orecchioni 95) Des actes de langage menaçants pour la face négative du locuteur : promesse, engagement et pour la face positive du locuteur : remerciement, excuse, aveu.

Grice (1979) définit le principe de coopération en affirmant que toute intervention dans la conversation doit être conforme à l'objectif de l'échange verbal auquel vous participez. Le concept de coopération découle d'un comportement rationnel, car pour la réussite d'un échange verbal, les participants doivent être en mesure de coopérer. En réalité, si les interactants collaborent, ils contribuent à la communication d'une manière raisonnable, efficace et coopérative.

Nous examinerons tous les aspects pragmatiques et sociolinguistiques de cette conversation : sélection du vocabulaire et de la structure syntaxique, actes de parole, réponses visibles sur les visages des deux intervenants

expressions faciales, langage corporel, dimension proxémique et réalisation de l'image des participants dans le cadre de notre dialogue filmique.

Résumé du film :

Le film présente la redécouverte d'un amour de jeunesse vécu par Fanette, le personnage principal du film. Le film commence par la rencontre fortuite de Fanette et de Bernard et par l'évocation de leur passé. Ils parlent de Philippe, qui a été l'ami de jeunesse de Fanette. L'évocation du passé a un fort impact sur Fanette qui a l'impression de voir partout l'image de Philippe. Elle regarde un film d'amour « Elle et Lui » au cinéma, elle pleure et elle a l'impression de voir Philippe. Elle parle avec sa fille, Lucie, mais celle-ci ne partage pas ses inquiétudes. Il y a une tension qui s'installe entre Fanette et Lucie. Fanette va de nouveau au cinéma, elle regarde le même film, elle a de nouveau l'impression de voir Philippe, elle sort de la salle mais elle ne voit personne. Elle se sent mal et se fait consulter par un médecin qui lui propose une relation, mais elle le refuse. Fanette va au cinéma, elle regarde le film debout et elle est expulsée du cinéma. Elle voit partout cet homme en costume gris. De retour à la maison, elle trouve devant sa porte une lettre par laquelle quelqu'un lui donne un rendez-vous à New York, au sommet de l'Empire State Building. Fanette va à New York, elle doit s'occuper des quelques problèmes de travail. À New York, elle connaît Matt, un photographe qui doit photographier quelques toiles. Une erreur survient, ils ont besoin d'une autre toile et elle part avec Matt pour Boston. Matt s'éprend d'elle et il lui propose une relation mais elle le refuse. Elle pense toujours à Philippe, elle regarde par la fenêtre de l'hôtel et elle voit quelqu'un qui ressemble à Philippe. Cette image de l'homme habillé d'un costume gris revient comme un leitmotiv pendant l'action. Fanette retourne à New York, elle est convaincue qu'elle va revoir Philippe. Elle dîne avec Matt, elle lui parle de Philippe. Bernard apparaît et il avoue à Fanette son amour pour elle. Matt lui fredonne quelques vers : « Si tu ne peux être avec celui que tu aimes, aime celui avec qui tu es ». Fanette part, elle veut arriver au sommet de l'Empire State Building où elle croit rencontrer Philippe. Elle attend et puis elle sort pour prendre de l'air et elle aperçoit Matt. Fanette traverse la rue pour arriver à côté de Matt.

Le passage sélectionné :

Le passage sélectionné présente une discussion entre Fanette et sa fille, Lucie. La fille divinise sa mère et elle fait des gestes que sa mère n'approuve pas (elle l'embrasse). Elle est compliquée par son aspect physique et elle fait des reproches à sa mère. Celle-ci veut l'encourager et elle lui dit qu'elle a de belles épaules. Une tension latente s'y installe.

Intérêt du passage sélectionné :

Ce fragment nous permet d'illustrer un échange conversationnel entre une mère et sa jeune fille. Il est très intéressant d'observer comment on peut définir cette relation à partir du dialogue porté par les personnages. On va

analyser cet échange avec tout ce qu'il implique du point de vue sociolinguistique: le choix du lexique et de la syntaxe, les actes de langage, la mimique, la gestuelle, la dimension proxémique et la construction de l'identité de chaque locuteur au sein du discours.

Le contexte :

Le site – espace clos, endroit privé, l'échange se fait sans témoin dans un appartement ;

Le but de l'échange- consolidation de la relation mère-fille ;

Les stratégies utilisées – la mère encourage sa fille, elle veut que sa fille ait confiance en elle-même ;

Les participants : Fanette et sa fille, Lucie. La relation est de parent –enfant, plus précisément mère-fille, une relation étroite, familiale ;

Relation horizontale – les deux femmes ont une relation familiale ;

Relation verticale – la mère détient la place forte (donnée par son statut familial);

la fille détient la place faible ;

Cadre participatif : deux participants –dialogue

Le statut interlocutif : les participants ratifiés : la mère, Fanette et sa fille, Lucie. Tout au long de cette analyse, on désigne la mère par L1 et la fille par L2. La mère la ratifie comme interlocutrice en lui parlant et la regardant. Il n'y a pas de participants non ratifiés.

Description et tentative d'interprétation des tenues vestimentaires :

L1 : elle porte une chemise de nuit et puis elle enfile une robe rouge de chambre, la tenue est adéquate à l'endroit où elle se trouve et au moment du jour.

L2 : elle est assez négligente dans sa tenue vestimentaire, elle porte un simple tricot et un pantalon– bleu jeans. Cette tenue nous fait à penser que L2 n'a pas une très bonne image d'elle-même.

Le dialogue :

L1 : Voilà toi /

L2 : Bonjour maman /

L1 : Bonjour chérie / (3") t'as été chercher le sac chez Laure ↑

L2 : Non (.) je vais y aller tout à l'heure (.) t'en as besoin aujourd'hui ↑

L1 : Non (3") tu veux bien allumer la machine à café ↑

L2 : J'y vais

L1 : Lucie (.) pourquoi tu fais ça ↑

L2 : Ça va (.) y a pas mort d'homme / (.) tu m'embrassais toujours comme ça (.) avant (.) non ↑

L1 : Oui (.) oui (.) bien sûr quand tu étais petite (.) mais maintenant tu es grande / (.) ta bouche est faite pour les autres / (.) pour tes amours /

L2 : Je suis ton amour aussi (.) non ↑

L1 : Oui (.) bien sûr (.) si ta bouche embrasse tout le monde (.) tes baisers n'auront plus de coup /

L2 : La Rochefoucauld ↑

L1 : Oui

L2 : Excuse-moi (.) mais (.) t'as toujours de ces phrases sentencieuses à la con
L1 : Ben (.) ce n'est pas sentencieux de dire que tu es un peu grande pour m'embrasser sur la bouche ↑

L2 : Mais si tes baisers m'aidaient à trouver un homme /

L1 : Mais ça marche pas comme ça ↑ je suis pas une fée ↑ (3") elle te va très bien (.) garde-la /

L2 : Non (.) tu la mets encore ↑

L1 : Non (.) pas très souvent

L2 : Dommage / (.) elle t'allait bien (.) et alors (.) ta vie ça va ↑ rien de nouveau
↑

L1 : Non (.) rien que je peux raconter comme ça au saut du lit

L2 : Pour moi c'est pareil (.) rien de nouveau dans ma vie

L1 : Qu'est -ce qui s'est passé ↑ il y a quelque chose dont tu veux me parler↑

L2 : Non (.) je crois pas (.) non / en fait (.) j'suis qu'un instant dans ton appartement (.) comme j'ai plus de chambres (.) je m'intéresse un peu au reste de la maison

L1 : Tu sais très bien que je ne supporte pas les pièces vides (.) ça m'angoisse (.) tu ne vas recommencer /

L2 : Il n'y aurait pas eu de vides si j'avais mis mes affaires personnelles là dedans /

L1 : Oh (.) merde / (.) c'est toi la première qui a démenagé (.) non ↑

L2 : Et alors / j'aimais bien l'esprit j'avais besoin d'un endroit où me réfugier

L1 : Si tu veux te réfugier tu dors donc sur le canapé / dans le salon (.) t'as les clefs ↑ tu es chez toi (.) mais on n'est pas un couple ↑

L2 : Pourtant à toi les robes (.) à moi les pantalons (.) toi les seins (.) moi les épaules /

L1 : Mais tu as le corps de ton père et t'as ses cheveux / t'as si belles épaules et mon cou / tu es magnifique (.) ma Lucie / (.) oh \

Étude de l'échange conversationnel :

Analyse des éléments verbaux, paraverbaux et non verbaux :

L1 : Voilà toi /

Dimension verbale: acte direct : expressif

L'acte constitue une intervention initiative réalisée par L1 et destinée à L2 et consiste dans une remarque. Les marques syntaxiques sont typiques pour le discours oral. On remarque l'utilisation du déictique spatial « voilà ». La structure à présentatif sert à signaler l'apparition d'un référent nouveau. Par cet acte L1 confirme L2 en position d'allocutaire.

Dimensions para et non verbales: L1 regarde tendrement L2 et a un ton calme.

Proxémique: les deux interlocuteurs sont proches. La proxémique confirme le type de relation qui existe entre L1 et L2, une relation très étroite mère-fille. Leur relation est d'amitié.

L2 : *Bonjour maman /*

L1 : *Bonjour chérie /*

Les répliques constituent un échange d'ouverture de la conversation. Selon E.Goffman (1973, II : 73) les répliques ont la fonction d'un rituel « d'accès ».

L1 : *T'as été chercher le sac chez Laure ↑*

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L'acte constitue une intervention réactive –initiative.

Marque de l'interrogation : le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est typique pour l'oral.

Dimensions para et non verbales: L1 regarde fixement dans les yeux L2, attendant la réponse. Le débit est propre à une situation familiale.

L2 : *Non*

Dimension verbale: acte direct : assertif

La réplique constitue une intervention réactive faite à l'aide d'un acte subordonné « non » et d'un acte directeur « je vais y aller tout à l'heure ». On remarque l'utilisation du mot-phrase : «non» .

Je vais y aller tout à l'heure

Dimension verbale: acte direct : promissif : un engagement (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2,)

Marque syntaxique d'une phrase déclarative : l'ordre sujet –verbe-complément

T'en as besoin aujourd'hui ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

La question constitue une intervention réactive-initiative. Marque de l'interrogation : le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est typique pour l'oral.

Dimensions para et non verbales : L2 regarde droit dans les yeux L1.

L1 : *Tu veux bien allumer la machine à café ↑*

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L'acte constitue une intervention initiative.

Acte indirect : directif (une demande, acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

L'interrogation constitue une intervention initiative. Marque de l'interrogation: le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est typique pour l'oral.

Dimensions para et non verbales: L1 a un ton bas et elle regarde droit dans les yeux L2.

L2 : *J'y vais*

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'assertion constitue une intervention réactive.

Dimensions para et non verbales: L2 baisse la tête en signe d'approbation. Elle embrasse sa mère.

L1 : *Lucie, pourquoi tu fais ça* ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

Acte indirect : un reproche (acte menaçant pour la face positive de L2, FTA, position faible pour L2)

L'interrogation constitue une intervention réactive au geste fait par L2. Marque de l'interrogation : le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est propre à l'oral.

Dimensions para et non verbales : L1 s'essuie la bouche en signe de réprobation.

L2 : *Ça va, y a pas mort d'homme* /

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'assertion constitue une intervention réactive au reproche fait par L1.

Tu m'embrassais toujours comme ça (.) avant (.) non ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogatif. La structure de la phrase interrogative est typique pour l'oral.

Acte direct : une demande de confirmation (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

Dimensions para et non verbales: L2 regarde L1 avec insistance, droit dans les yeux et elle a l'air d'être un peu irritée du rejet de sa mère.

L1 : *Bien sûr quand tu étais petite (.) mais maintenant tu es grande* /

Dimension verbale : acte direct : assertif

Acte indirect : justification

L'assertion constitue une intervention réactive faite à l'aide d'un acte subordonné «... tu es grande » et d'un acte directeur « ta bouche est faite pour les autres / (.) pour tes amours / »

Ta bouche est faite pour les autres / (.) pour tes amours /

Dimension verbale : acte direct : directif

Acte indirect : suggestion (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

Dimensions para et non verbales: L1 regarde L2 droit dans les yeux.

L2 : *J'suis ton amour aussi, non* ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogation

L'acte constitue une intervention réactive-initiative.

Acte indirect : demande de confirmation (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

Marque de l'interrogation : le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est typique pour l'oral.

Dimensions para et non verbales : L2 hausse un peu le ton, elle regarde avec insistance L1 et elle parle très vite.

L1 : *Oui (.) bien sûr*

L'acte constitue une intervention réactive.

Dimension verbale : acte direct : assertif

Si ta bouche embrasse tout le monde (.) tes baisers n'auront plus de coup /

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'acte assertif est fait à l'aide d'un acte subordonné « si ta bouche embrasse tout le monde » et d'un acte directeur « tes baisers n'auront plus de coup ».

Acte indirect : directif , conseil (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

Dimensions para et non verbales : L1 regarde avec insistance L2, droit dans les yeux.

L2 : *La Rochefoucauld* ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L'acte constitue une intervention réactive.

Acte indirect : demande de confirmation

Marque de l'interrogation : le contour intonatoire. On remarque l'énoncé nominal.

Dimensions para et non verbales : L2 regarde avec insistance L1 en attendant la réponse de celui-ci.

L1 : *Oui.*

Dimension verbale: acte direct : assertif

Le mot-phrase « oui » constitue une intervention réactive.

Dimensions para et non verbales: L1 baisse la tête en signe de confirmation.

L2 : *Excuse-moi (.) mais (.) t'as toujours de ces phrases sentencieuses à la con*

Dimension verbale : acte direct : expressif

L'acte constitue une intervention réactive.

On remarque l'utilisation de la locution adverbiale «à la con» qui appartient au langage familier.

Acte indirect : un reproche (acte menaçant pour la face positive de L1, FTA, position faible pour L1)

Dimensions para et non verbales : L1 enfile une robe de chambre et L2 l'aide

L1 : *Ben (.) ce n'est pas sentencieux de dire que tu es un peu grande pour m'embrasser sur la bouche* ↑

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'acte constitue une intervention réactive faite à l'aide d'un acte directeur : « ce n'est pas sentencieux de dire » et d'un actes subordonné : « que tu es un peu grande pour m'embrasser sur la bouche ↑»

La structure à présentatif introduit le rhème dans le discours, elle est typique pour l'oral.

Dimensions para et non verbales : L1 regarde droit dans les yeux L2.

L2 : *Mais si tes baissers m'aidaient à trouver un homme /*

L’acte constitue une intervention réactive-initiative.

Dimension verbale : acte direct : assertif

Dimensions para et non verbales : L2 regarde attentivement L1.

L1 : *Mais ça marche pas comme ça ↑ Je suis pas une fée ↑(3”)*

Dimension verbale: acte direct : assertif

On remarque le manque de l’adverbe de négation « ne » et l’utilisation du pronom démonstratif « ça » qui appartient au langage courant.

L’acte constitue une intervention réactive faite à l’aide d’un acte directeur « mais ça ne marche pas comme ça ↑ » et d’un acte subordonné « je suis pas une fée ↑».

Dimensions para et non verbales : L1 hausse un peu le ton et elle touche l’ombilic de sa fille.

Elle te va très bien

Dimension verbale: acte direct: assertif

Garde-la /

L’acte constitue une intervention réactive –initiative faite à l’aide d’un acte directeur « elle te va très bien » et d’un acte subordonné « garde-la / »

Dimension verbale: acte direct : directif

Acte indirect : un conseil, acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2

Marques syntaxiques : l’utilisation du mode impératif, deuxième personne singulier, l’absence du pronom personnel sujet.

Dimensions para et non verbales : L2 enfile une robe de sa mère, L1 la surprend, L2 a l’air d’être un peu gênée de la présence de sa mère. L1 la regarde attentivement et elle lui conseille de la garder.

L2 : *Non (.)*

Dimension verbale : assertif

Tu la mets encore ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L’acte constitue une intervention réactive –initiative.

Marque de l’interrogation : le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est propre à l’oral.

Dimensions para et non verbales : L2 se regarde dans un miroir.

L1 : *Non (.) pas très souvent*

Dimension verbale: acte direct : assertif

L’acte constitue une intervention réactive.

Dimensions para et non verbales : L1 regarde droit dans les yeux L2.

L2 : *Dommage / Elle t’allait très bien*

Dimension verbale : acte direct : expressif

L’acte constitue une intervention réactive faite à l’aide d’un acte subordonné « dommage » et d’un acte directeur « elle t’allait très bien ».

Acte indirect : directif : une suggestion (acte menaçant pour la face négative de L1, FTA, position faible pour L1)

On remarque l'utilisation du nom «dommage» comme mot-phrase. L'énoncé a une structure nominale. La deuxième proposition a une structure déclarative (sujet – verbe - complément)

Et alors (...) ta vie ça va ↑ rien de nouveau ↑

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L'acte constitue une intervention initiative faite à l'aide d'un acte directeur « ta vie ça va ↑ » et d'un acte subordonné « rien de nouveau ↑ ».

Acte indirect : question intime (acte menaçant pour la face négative de L1, position faible pour L1)

Marque de l'interrogation : le contour intonatoire de la phrase. La structure de la phrase interrogative est propre à l'oral.

Dimension para et non verbales : L2 se regarde encore dans le miroir.

L1 : *Non (...) rien que je peux te raconter comme ça (...) au saut du lit*

Dimension verbale: acte direct : assertif

L'acte constitue une intervention réactive.

Acte indirect : aveu (acte menaçant pour les deux faces –positive et négative- de L1, FTA, position faible pour L1)

Dimensions para et non verbales : L1 parle très vite et elle évite le contact visuel avec L2.

L2 : *Pour moi c'est pareil (...) rien de nouveau dans ma vie*

Dimension verbale : acte direct : assertif

On remarque la structure à présentatif «c'est ...» qui introduit le rhème dans le discours. La structure à présentatif est propre à l'oral.

L'acte constitue une intervention réactive faite d'un acte directeur « pour moi c'est pareil » et d'un acte subordonné « rien de nouveau dans ma vie ».

Acte indirect : confession (acte menaçant pour les deux faces –positive et négative- de L2, FTA, position faible pour L2)

Dimensions para et non verbales : L2 se déshabille de la robe de sa mère et elle s'habille très vite de ses vêtements.

L1 : *Qu'est- ce qui s' est passé ↑ il y a quelque chose dont tu veux me parler↑*

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L'acte constitue une intervention initiative-réactive fait à l'aide d'un acte directeur «qu'est-ce qui s' est passé ↑ » et d'un acte subordonné «il y a quelque chose dont tu veux me parler ↑ »

Marques de l'interrogation : le pronom interrogatif «qu'est-ce qui», interrogation directe, le contour intonatoire de la phrase. La structure à présentatif « il y a » sert à introduire un nouveau référent dans le discours, il introduit une information nouvelle qui va se transformer en une information donnée. Les structures à présentatifs sont propres à l'oral.

Acte indirect : question intime (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

Dimensions para et non verbales : L1 regarde avec insistance L2, droit dans les yeux.

L2 : *Non(.) je crois pas(.) non /*

Dimension verbale: acte direct : assertif

Acte indirect : une confession (acte menaçant pour les deux faces –positive et négative de L2, FTA, position faible pour L2)

L'acte constitue une intervention réactive. On remarque le manque de l'adverbe de négation « ne ».

En fait(.) j'suis qu'un instant dans ton appartement(.) comme j'ai plus de chambres(.) je m'intéresse un peu au reste de la maison

L'acte constitue une intervention réactive.

Dimension verbale : acte direct : assertif

Marque syntaxique de la phrase déclarative : l'ordre sujet –verbe-complément.

Acte indirect : un reproche (je n'habite plus chez toi, tu n'as pas le droit de m'interroger) (acte menaçant pour la face positive de L1, FTA, position faible pour L1)

Dimensions para et non verbales: L2 parle très vite et elle hausse le ton. Le sujet dont elle parle l'irrite.

L1 : *Tu sais très bien que je ne supporte pas les pieces vides(.) ça m'angoisse(.) tu ne vas pas recommencer /*

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'acte constitue une intervention réactive faite à l'aide d'un acte directeur « tu sais très bien que je ne supporte pas les pieces vides » et d'un acte subordonné « ça m'angoisse ».

On remarque l'utilisation du pronom démonstratif « ça » qui appartient au langage courant. La structure de la phrase est typique pour l'oral.

Acte indirect : un reproche fait à L2 pour le fait qu'elle est partie (acte menaçant pour la face positive de L2, FTA, position faible pour L2)

On remarque la présence du principe de coopération entre les deux interlocutrices ce qui empêche le conflit d'éclater.

Dimensions para et non verbales: L1 parle très vite et elle se dirige vers la cuisine.

L2 : *Y en aurait pas eu de vides si j'avais mis mes affaires personnelles dedans /*

Dimension verbale : acte direct : assertif

Acte indirect : un reproche (acte menaçant pour la face positive de L1, FTA, position faible pour L1)

L'acte constitue une intervention réactive faite à l'aide d'un acte directeur « y en aurait pas eu de vides » et d'un acte subordonné « si j'avais mis mes affaires personnelles dedans ».

Dimensions para et non verbales : L2 suit L1, elle hausse le ton et elle gesticule beaucoup.

L1 : *Oh (.) merde / (.) c'est toi la première qui as démenagé (.) non ↑*

Dimension verbale : acte direct : interrogatif

L'acte constitue une intervention réactive.

Acte indirect : un reproche (acte menaçant pour la face positive de L2, FTA, position faible pour L2)

On remarque la présence de l'interjection « oh (.) merde / » propre au langage familier. La structure à présentatif « c'est ...» introduit le rhème dans le discours. La structure de la phrase interrogative est propre à l'oral.

Dimensions para et non verbales : L1 regarde avec insistance L2, droit dans les yeux.

L2 : *Et alors / j'aimais bien l'esprit (.) j'avais besoin d'un endroit où me réfugier*

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'acte constitue une intervention réactive

Acte indirect : une confession (acte menaçant pour les deux faces – positive et négative- de L2)

Dimensions para et non verbales : L2 regarde droit dans les yeux L1, elle hausse un peu le ton et elle parle très vite.

L1 : *Si tu veux te réfugier dors donc sur le canapé / dans le salon*

Dimension verbale : acte direct : directif

L'acte constitue une intervention réactive faite à l'aide d'un acte subordonné « si tu veux te réfugier » et d'un acte directeur « tu dors donc sur le canapé dans le salon ».

Acte direct : une suggestion (acte menaçant pour la face négative de L2, FTA, position faible pour L2)

T'as les clefs ↑ Tu es chez toi (.) mais on n'est pas un couple↑

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'acte constitue une intervention réactive.

Dimensions para et non verbales : L1 hausse elle aussi le ton, mais elle veut éviter qu'un conflit éclate; elle parle très vite, le débit est accéléré, il est propre à une situation familiale. Elle gesticule aussi.

L2 : *Pourtant à toi les robes (.) à moi les pantalons (.) toi les seins (.) moi les épaules /*

Dimension verbale : acte direct : assertif

L'acte constitue une intervention réactive-initiative.

Acte indirect : - une autocritique (acte menaçant pour la face positive de L2, FTA, position faible pour L2)

- un reproche (acte menaçant pour la face positive de L1, FTA, position faible pour L1)

On remarque l'absence du verbe, la structure syntaxique est typique pour l'oral.

Dimensions para et non verbales : L2 évite le contact visuel avec L1, son débit est accéléré et elle a l'air triste.

L1: *Mais tu as le corps de ton père et t'as ses cheveux / t'as de si belles épaules et mon cou / tu es magnifique (.) ma Lucie / oh *

Dimension verbale : acte direct : expressif

L'acte constitue une intervention réactive faité à l'aide de deux actes subordonnés « mais tu as le corps de ton père et t'as ses cheveux » et «t'as de si belles épaules et mon cou » et d'un acte directeur « tu es magnifique »

Acte indirect : un compliment (acte anti-menaçant pour L2, politesse positive envers la face positive).

Dimensions para et non verbales : L1 regarde avec insistance L1, droit dans les yeux. L1 embrasse sa fille. L'image de la mère et de la fille qui s'embrassent nous montre leur relation étroite, même s'il y a quelques divergences d'opinion, le conflit n'éclate pas, le principe de coopération étant présent.

Le temps de parole des interlocuteurs :

On peut dire que le temps de parole des interlocutrices est presque le même. Les deux interlocutrices obéissent aux maximes de la conversation. Les tours de paroles sont respectés.

La subjectivation dans le discours et les tentatives d'objectivation :

L1 s'adresse à L2 en utilisant le pronom personnel sujet « tu » dix-sept fois, elle utilise deux fois le pronom personnel complément « te », une fois le pronom tonique « toi », deux fois l'adjectif possesif « tes » et une fois « ton ». L1 utilise le pronom personnel « je » à deux reprises, deux fois le pronom personnel complément sous la forme contractée « m' », une fois l'adjectif possesif « mon » et une fois « ma ». Ainsi la responsabilité de son discours est-elle assumée. L2 s'adresse à L1 en utilisant quatre fois le pronom personnel « tu », elle utilise deux fois le pronom tonique « toi » et une fois le pronom personnel complément sous la forme cotractée « t' ». L2 utilise aussi les formes de l'adjectif possessif : une fois « ton », « ta » et « tes ». L2 utilise le pronom personnel sujet « je » dix fois, elle utilise le pronom tonique « moi » à trois reprises, ainsi que le pronom personnel complément sous la forme contractée « m' » et l'adjectif possesif « ma ». La responsabilité du discours est donc assumée par chaque locuteur. En ce qui concerne les pronoms d'adresse utilisés (le « tu » réciproque), on peut affirmer que la relation entre les deux interlocutrices est symétrique.

E. Goffman (1973, II) distingue entre les « relations ancrées » où les individus ont établi un canevas de connaissance mutuelle qui retient et organise leur expérience réciproque et les « relations anonymes » où les individus se connaissent uniquement sur la base de leur identité sociale perçue

dans l'instant. Toute « relation ancrée » a sa propre histoire et son développement pendant que les « relations anonymes » n'ont pas de développement. E. Goffman affirme qu'on peut envisager la différence entre les relations « anonymes » et « ancrées » en fonction des dichotomies classiques : distance vs. intimité et impersonnel vs. personnel.

En ce qui concerne notre échange communicationnel, les participants Fanette et Lucie ont une « relation ancrée » en termes de parent-enfant.

Pour la relation « ancrée » on énonce trois propriétés. D'abord, on parle du nom de la relation, la désignation publique et uniforme des deux extrêmes (parents, frères, maris, collègues, amis) ou le terme par lequel l'un des extrêmes peut désigner l'autre (mère, mari). Deuxièmement, on remarque les « termes », les conditions d'une relation qui la font juger de diverses façons par ceux qui ont leurs raisons pour le faire. Le troisième trait général des relations ancrées dérive du fait qu'elles ont une histoire naturelle, elles doivent avoir un début et une fin. E. Goffman emploie le terme « étape » pour désigner la phase atteinte par une relation dans le déroulement de son histoire naturelle. (Goffman 184-185)

La relation ancrée se traduit aussi par divers signes. Ces signes sont nommés par Goffman « signes du lien » et ils deviennent importants lorsqu'ils nous informent non seulement du caractère ancré de ces relations, mais aussi de leur nom, de leurs termes et de leur étape. Les signes du lien contiennent des indications, ils ne communiquent pas de messages. En fonction de ces « signes du lien » on peut qualifier une relation comme intime, familiale, professionnelle ou formelle.

En ce qui concerne notre interaction, les « signes du lien » nous communiquent le nom de la relation (relation familiale), les termes de la relation (mère-fille, relation qui implique, en général, un haut degré de confidence) et l'étape de la relation (la fille est déjà adulte, elle est devenue femme et elle peut parler avec sa mère ouvertement).

E. Goffman affirme que les relations ancrées supposent la « connaissance », exprimée rituellement dans les salutations que les interactants échangent quand ils arrivent en présence l'un de l'autre. En ce qui concerne notre interaction, les formules de salutation utilisées par Fanette et Lucie sont accompagnées par des termes d'adresse qui qualifient la nature et le type de relation qui les unit. La fille désigne son interlocutrice par le nom d'adresse « maman » qui montre le lien familial qui les unit, et la mère s'adresse à sa fille par l'appellatif affectif « chérie » qui dénote un lien affectif très fort.

R. Chappuis (1986) mentionne deux concepts formulés par K. Lewin le concept d'« interdépendance » et celui de « contemporanéité ». Le concept d'« interdépendance » met en relief les relations étroites qui unissent d'une part les deux partenaires et d'autre part les partenaires avec le milieu

socio-culturel. Le concept de «contemporanéité» définit le caractère spécifique de la situation existentielle présente, partagée par les deux partenaires. En ce qui concerne notre échange conversationnel, nous pouvons parler du concept d'« interdépendance » qui caractérise la relation mère-fille et aussi la relation familiale (parent-enfant) avec le milieu socio-culturel dont elle fait partie. L'autre concept, celui de «contemporanéité» définit l'étape de la relation, le fait qu'il ne s'agit pas d'une interaction entre une mère et sa petite fille, mais d'une interaction entre deux personnes adultes (Lucie est devenue elle-même une jeune femme). Nous pouvons parler, de ce point de vue, d'une relation horizontale symétrique.

En ce qui concerne la relation verticale, le statut hiérarchique des locuteurs a une influence considérable dans l'appropriation de la place forte et de la place faible. La relation verticale apparaît comme dissymétrique : la mère (Fanette) détient la position forte donnée par son statut familial et la fille (Lucie) détient la position faible. Nous remarquons aussi la multitude des FTAS vis-à-vis L2 qui lui confère une position faible dans l'interaction.

Le passage étudié a mis en scène un échange conversationnel entre une mère et sa fille. Le statut de mère qui en est un statut institutionnalisé (Vion : 2000) a une influence considérable dans l'appropriation dans le dialogue de la place forte et de la place faible. Ce que nous avons voulu montrer par cette analyse c'est la manière dont la présence du principe de coopération évite le conflit qui couve dès la première réplique.

Bibliographie

- Austin, John. *Quand dire c'est faire*. Paris: Le Seuil, 1970.
- Chappuis, Raymond. *La psychologie des relations humaines*. Paris: Presses Universitaires de France, 1986.
- Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne (I. La présentation de soi, II. Les relations en public)*. Paris: Minuit, 1973.
- Grice, Herbert. "Logic and conversation". *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*. Ed. P. Cole and J.L. Morgan, New York: Academic Press, 1975, 41-58.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin, 1992.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les actes de langage dans le discours ; Théorie et fonctionnement* : Paris : Nathan, 2001.
- Searle, John Rogers. *Sens et expression. Études de théorie des actes de langages*. Paris: Minuit, 1982.
- Traverso, Véronique. *L'Analyse des conversations*. Paris: Nathan, 1999.
- Vion, Robert. *La communication verbale, Analyse des Interactions*. Paris: Hachette, 2000.